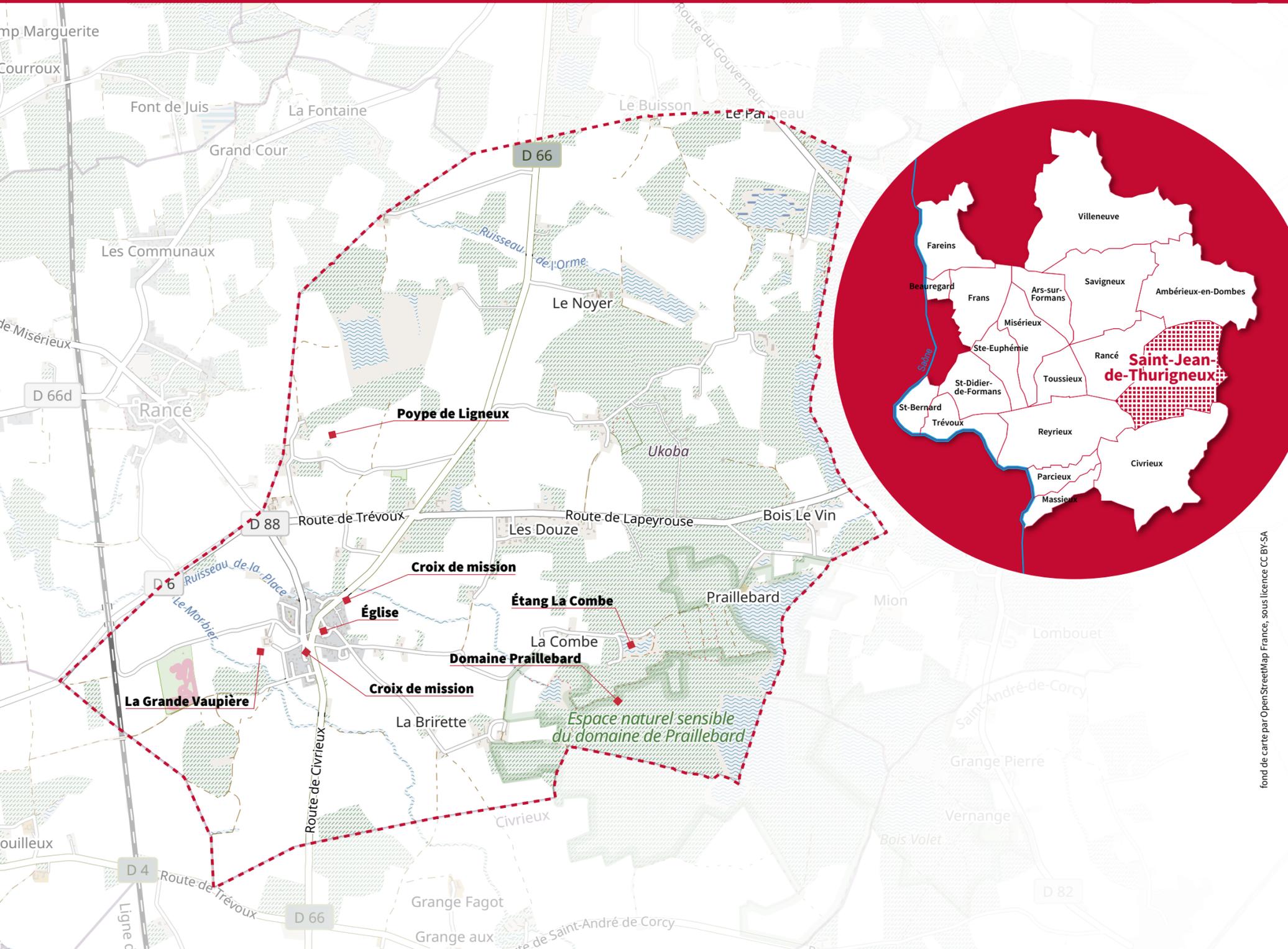


LA GAZETTE

DE SAINT-JEAN-

DE-THURIGNEUX



CARTE D'IDENTITÉ



16 km²



Alt. 265 m / 305 m



821 habitants
(au 01/01/2023)



Densité population
Espace peu dense (2021)

En bref

Les habitants sont les **Thurignaciens** et les **Thurignaciennes**.
Le **Morbier**, le ruisseau de la **Place** (affluent du Morbier), le ruisseau de l'**Orme** (nom donné au Formans dans sa partie amont) sont les cours d'eau qui traversent la commune.

CARRÉ PATRIMOINES
VILLES & PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

IL ÉTAIT UN VILLAGE...

Saint-Jean-de-Thurigneux se situe en bordure de la Dombes, c'est une commune rurale à la terre argileuse et fertile.

Au 10^e siècle, on trouve mention d'un village, Turiniacum. Trois fiefs se trouvent sur ce territoire : le Buisson, Arcieux et Ligneux.

Le nom Turinacum contient une racine latine « turris » qui signifie « tour de bois ». S'il ne fait pas de doute que Saint-Jean se rapporte au nom de l'église, Thurigneux pourrait être la contraction de « tour de Ligneux ».

Longtemps, les deux villages sont distincts jusqu'à la Révolution. Saint-Jean est un village en Franc-Lyonnais, possession de l'Église de Lyon.

Ligneux, chef-lieu de la châtellenie de Dombes, apparaît dans les documents au 12^e siècle. En 1186, Étienne, Seigneur de Villars, donne à l'abbaye Saint-Martin de l'Île Barbe, le Château et le bourg de Ligneux. Ligneux devient un des centres de châtellenie de la Souveraineté de Dombes qui, constituée en 1402, reste indépendante jusqu'en 1762 avec Trévoux pour capitale.

Après la Révolution, les villages ne font plus qu'un. Il est fait mention de Ligneux jusqu'en 1793 puis en 1801, Saint Jean de Tusigneux pour devenir définitivement Saint-Jean-de-Thurigneux.



Le territoire de Saint-Jean-de-Thurigneux se situe en bordure du vaste complexe d'étangs de la Dombes. Depuis l'après-guerre et aussi depuis la réforme de la PAC en 1992, l'évolution de l'agriculture se traduit par une conversion des étangs et prairies naturelles en cultures.

L'activité essentielle demeure l'agriculture et notamment la culture de céréales : blé, maïs, colza, orge...



DES BÂTIMENTS TÉMOINS DU PASSÉ

L'ÉGLISE

L'église Saint-Jacques et Saint-Christophe est attestée au 12^e siècle sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Son plan d'origine et l'utilisation des galets comme matériaux de construction sont caractéristiques de l'époque romane dans la région.

La nef est reconstruite au 17^e ou 18^e siècle, selon un axe différent de celui du chœur. Des travaux ont également lieu au 19^e siècle : nef agrandie, portail déplacé, plafond et toiture du chœur remaniés. Le clocher actuel a été édifié en 1956 à la place d'un petit clocheton en bois.



Une réfection importante de l'église (peintures intérieures, toiture, zinguerie, remplacement des vitraux...) a été conduite en 2012. La statue en bois de Saint Christophe du 17^e siècle, bâton à la main droite portant le Christ Enfant sur son épaule gauche, bénéficie d'une protection au titre des monuments historiques.

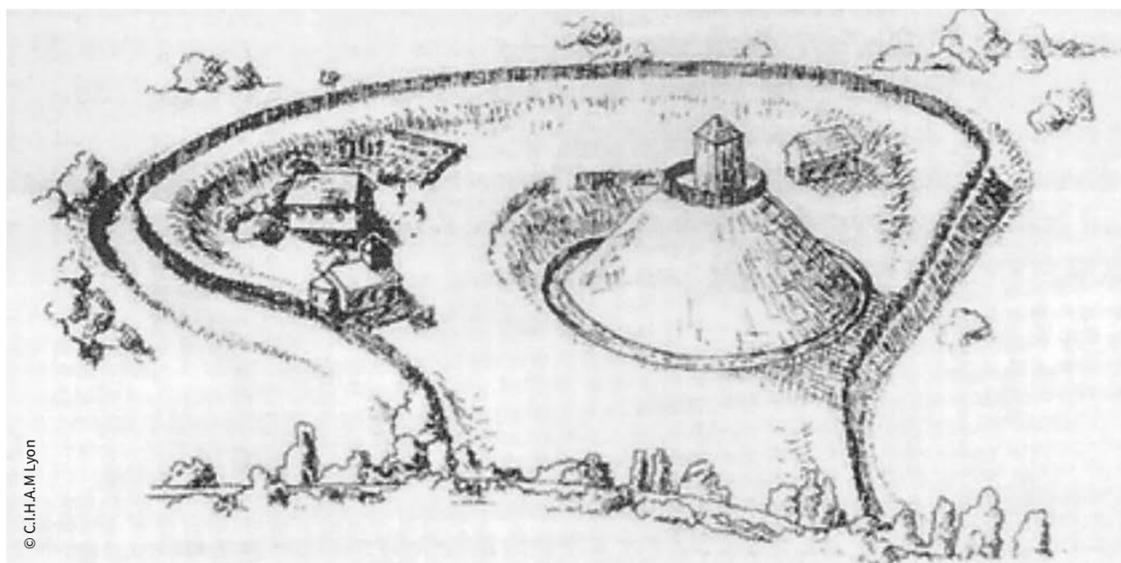
Actuellement stockée dans les archives départementales de l'Ain, la commune et la Communauté de communes Dombes Saône Vallée œuvrent à son retour dans l'église.



LA POYPE DE LIGNEUX

Le château de Ligneux était un château à motte, dit Poype. La motte est généralement un tertre artificiel, le plus souvent en forme de cône conçu pour porter une tour de bois, à la fois refuge défensif et demeure du châtelain. Une palissade ceinturait la base de la tour, percée d'une porte ou d'un portail auquel on accédait par une passerelle inclinée franchissant le fossé. Au pied de la motte

se trouvaient les communs, eux-mêmes protégés par une seconde enceinte fortifiée : la basse-cour. À Ligneux, il subsiste le tertre, le fossé du tertre, la basse-cour ou enclos entouré en partie par un autre fossé et les restes d'une tour au sommet du tertre. Les dimensions sont imposantes avec un tertre de 11,50m, un diamètre de 36m, une pente à 45 % et un enclos ou basse-cour d'environ 2 hectares. Le tertre est toujours entouré d'un fossé. Autour de l'an mil, il fut construit un donjon en bois remplacé par la suite par une tour de briques dont il reste quelques bases de mur. Cette tour existait encore au 17^e siècle. Le site se trouve aujourd'hui au sein d'une propriété privée, il est sous le contrôle de l'État, protégé et inscrit au titre des monuments historiques.



Ligneux, reconstitution du château de terre

CROIX DE MISSION

Deux croix de mission, l'une à l'entrée sud (1853), l'autre à l'entrée nord (1896) du village témoignent des pratiques religieuses du 19^e siècle. Après la période révolutionnaire, le 19^e siècle est marqué par un renouveau du catholicisme. Les églises sont agrandies ou reconstruites et de nombreuses congrégations missionnaires apparaissent. Dans les villages, les missionnaires viennent prêcher pour évangéliser les habitants, une croix est alors érigée pour marquer l'événement. Les croix de mission des communes du Pays d'art et d'histoire font l'objet de restauration par la Communauté de communes au titre du petit patrimoine.



LA GRANGE GAILLOT

Les bâtiments de la ferme, La Grange Gaillot, sont caractéristiques de la construction en pisé propre à la Dombes. La pierre de taille faisant défaut, l'utilisation des matériaux locaux s'est imposée, la terre et les galets, extraits des plaines et des rivières. Plusieurs techniques de pose des galets coexistent. La plus répandue et la plus ancienne est celle de l'opus spicatum, dit aussi appareil « en arête de poisson » ou « en épi de blé » qui sert à la fois à isoler le mur en pisé de l'humidité et à décorer les façades. La Grange Gaillot a conservé ses croix de moisson accrochées à la façade. Les croix de moisson font écho à une tradition disparue avec la mécanisation de la moisson. Lorsque le champ était semé, le propriétaire dissimulait au hasard des champs une croix en bois. Le faucheur qui la découvrait devenait le héros du jour et accrochait cette croix de moisson sur la façade de sa ferme.



Croix de moisson sur la façade d'une ferme traditionnelle dont l'enduit couvre la structure en pisé

DES PAYSAGES «PATRIMOINE»



Domaine Praillebard et siège de la Fondation Pierre Vérots

ÉTANGS ET BIODIVERSITÉ

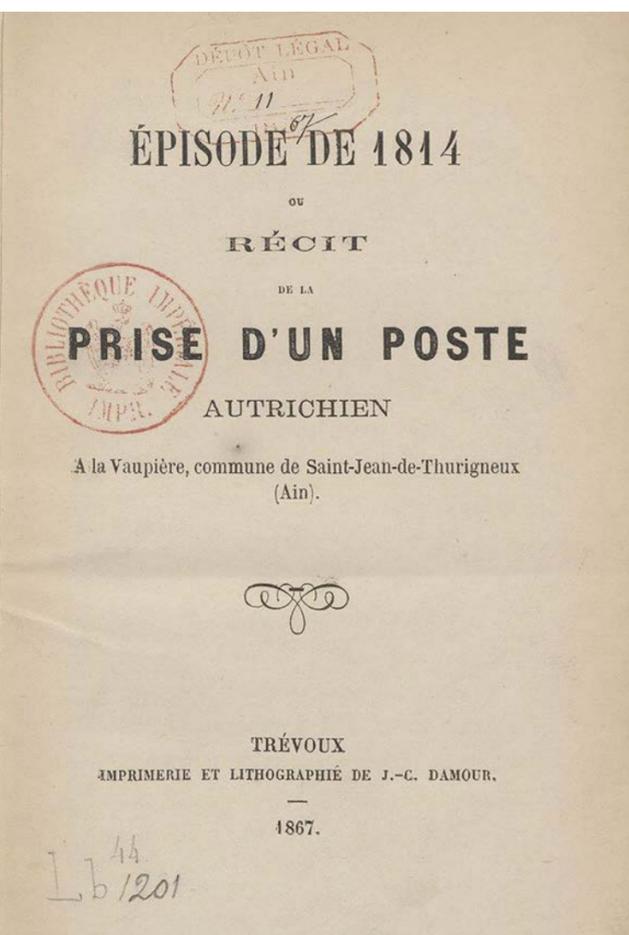
La création des étangs de Dombes remonte au 12^e ou 13^e siècle. Les propriétaires terriens, nobles et ecclésiastiques vont assainir les marais et ainsi créer des réserves de poissons pour l'alimentation. L'intérêt paysager de ses étangs repose entièrement sur l'échange entre Homme et nature. Sur la commune de Saint-Jean-de-Thurigneux, des parcelles ont été acquises au début du 20^e siècle par Pierre Vérots (1898-1985), industriel lyonnais, qui avait une admiration pour la nature. Au fil des années, le domaine de Praillebard se constitue, dévolu dans un premier

temps à la chasse, puis, devient une fondation reconnue d'utilité publique par décret en date du 13 juin 1984.

Aujourd'hui, il s'agit d'un site géré comme une réserve naturelle répertorié au sein des Espaces Naturels Sensibles du Département de l'Ain. Plus de 300 hectares dédiés à la préservation de la biodiversité : 4 étangs, près de 30 mares prairiales et forestières, 25 hectares de prairies naturelles, 170 hectares de forêt dont 125 en libre évolution ainsi que de nombreuses espèces animales et végétales protégées.

Ce site, non ouvert au public, fait l'objet de recherches scientifiques dans le but de mener une politique d'information, de gestion et de conservation en faveur de la faune, de la flore et des habitats de la Dombes. Il ne regrouperait pas moins de 80% de la biodiversité des étangs de la Dombes.

Proche du domaine de Praillebard se trouve l'étang de la Combe, propriété communale, qui recense plusieurs espèces emblématiques telles que le triton crêté, le cuivré des marais ou le trèfle d'eau, d'importance européenne.



MÉMOIRE LOCALE

L'ÉPISODE DE 1814, LA GRANDE VAUPIÈRE

La Grande Vaupière est une grosse ferme, à proximité du village, qui fut occupée par un bataillon de l'armée autrichienne durant le 1^{er} Empire. Le début de l'année 1814 voit l'écroulement de l'Empire de Napoléon 1^{er}. Les armées de la coalition envahissent la France et les Autrichiens occupent la région Lyonnaise. Les combats font rage. « À l'arrière des combats, les paysans d'abord indifférents furent exaspérés par les violences commises : ils s'armèrent de fourches, de faux, de fusils de chasse et attaquèrent en francs-tireurs... ».

À Saint-Jean-de-Thurigneux, le bataillon d'une vingtaine de soldats autrichiens, installés à la

Grande Vaupière, sortaient armés la nuit dans les campagnes environnantes et commettaient de mauvaises actions, des méfaits. Des agissements difficilement supportables pour la population environnante : « Notre indignation fut si grande en apprenant ces méfaits, que, de concert avec quelques courageux citoyens de Reyrieux et de Pouilloux, nous jurâmes de les faire cesser. Nous nous assemblâmes au nombre d'environ cinquante (...) et nous décidâmes de prendre de gré ou de force le poste ennemi » citation du récit Episode de 1814. Le poste autrichien fut alors en partie décimé, douze soldats tués et neuf faits prisonniers.

Couverture du livre Episode de 1814, ou Récit de la prise d'un poste autrichien à la Vaupière, 1867 écrits par Jean-Claude Perret habitant de Reyrieux et conservé dans le fond patrimonial de la médiathèque La Passerelle.